



SESSION de JUIN 2014 / du 10.06 au 20.06.2014

COURS : Analyse de la langue FR NUM. : BT0528

TITULAIRE : Gilles Decorvet

PARTIE 1

Précision : toutes les citations figurant dans les exercices de cette partie A sont tirées du texte de Marcel Pagnol (voir page 2).

Mettez à la forme active, en respectant le temps employé, cet élément de phrase :

1. Augustine fut éblouie par la rencontre de ce jeune homme.

Dites si, dans les 3 phrases ci-dessous, les formes verbales soulignées sont transitives ou non. Si elles sont transitives, précisez s'il s'agit de constructions transitives directes ou indirectes.

2. Ses cheveux, d'un noir bleuté, ondulaient naturellement les jours de pluie.

3. Il rencontra un jour une petite couturière brune.

4. On ne parlait pas de ces choses-là à la maison.

Dites quelle est, dans les 4 phrases ci-dessous, la fonction des adjectifs soulignés.

5. Il avait un nez assez important.

6. Il la trouva si jolie qu'il l'épousa aussitôt.

7. Elle était (naturellement) directrice d'école à La Ciotat, et célibataire.

8. Elle disait, furieuse : « Quand je pense que c'est toi qui m'as fait ça ! »

Dites, en précisant bien la règle, pourquoi M. Pagnol a employé dans cette phrase une forme verbale au conditionnel, à la place d'un autre temps ou mode :

9. Elle conçut de graves inquiétudes, et déclara en sanglotant que son bébé ne naîtrait jamais.

Dites quel est l'homonyme du mot souligné dans la phrase ci-dessous et précisez ce que signifient respectivement les deux mots (celui souligné et son homonyme) :

10. Mon père essaya de la raisonner.

PARTIE 2

Pour quelles raisons, selon vous, le roman *Le Grand Meaulnes* a-t-il rencontré un immense succès, non seulement en France, mais également à l'étranger ?

Pour répondre à cette question, vous rédigerez un texte d'environ 150 mots.

PARTIE 3

Marcel Pagnol : *La gloire de mon père* (extrait)

Mon père, qui s'appelait Joseph, était alors un jeune homme brun, de taille médiocre, sans être petit. Il avait un nez assez important, mais parfaitement droit, et fort heureusement raccourci par sa moustache et ses lunettes, dont les verres ovales étaient cerclés d'un mince fil d'acier. Sa voix était grave et plaisante et ses cheveux, d'un noir bleuté, ondulèrent naturellement les jours de pluie.

Il rencontra un jour une petite couturière brune qui s'appelait Augustine, et il la trouva si jolie qu'il l'épousa aussitôt. Je n'ai jamais su comment ils s'étaient connus, car on ne parlait pas de ces choses-là à la maison. D'autre part, je ne leur ai jamais rien demandé à ce sujet, car je n'imaginai ni leur jeunesse ni leur enfance. L'âge de mon père, c'était vingt-cinq ans de plus que moi, et ça n'a jamais changé.

Ils étaient mon père et ma mère, de toute éternité, et pour toujours.

Je sais seulement qu'Augustine fut éblouie par la rencontre de ce jeune homme à l'air sérieux, qui tirait si bien aux boules, et qui gagnait infailliblement cinquante-quatre francs par mois. Elle renonça donc à coudre pour les autres, et s'installa dans un appartement d'autant plus agréable qu'on n'en payait pas le loyer.

Dans les mois qui précédèrent ma naissance, comme elle n'avait que dix-neuf ans – et elle les eut toute sa vie – elle conçut de graves inquiétudes, et déclara en sanglotant que son bébé ne naîtrait jamais, parce qu'elle « sentait bien qu'elle ne savait pas le faire ». Mon père essaya de la raisonner. Mais alors, elle disait, furieuse : « Quand je pense que c'est toi qui m'as fait ça ! »

Et elle fondait en larmes.

Quand le survenant se mit à bouger, elle eut des accès de fou rire, entre deux crises de sanglots.

Effrayé par ce comportement déraisonnable, mon père appela au secours sa sœur aînée. C'était elle qui l'avait élevé. Elle était (naturellement) directrice d'école à La Ciotat, et célibataire.

La grande sœur fut tout à fait ravie, et décida qu'il fallait sur-le-champ installer ma mère chez elle, sur le bord de la mer latine : ce qui fut fait le soir même.

On m'a dit que Joseph en fut charmé, et qu'il profita de sa liberté pour conter fleurette à la boulangère, dont il mit en ordre la comptabilité : voilà une idée déplaisante, et que je n'ai jamais acceptée.

Questions sur le texte de Marcel Pagnol « *La gloire de mon père* »

a) Expliquez, par des synonymes ou des définitions, ce que veulent dire, dans le contexte, ces mots ou expressions :

1. *tirait si bien aux boules* (ligne 12)
2. *infailliblement* (ligne 12)
3. *le survenant* (ligne 20)
4. *sur-le-champ* (ligne 23)
5. *conter fleurette* (ligne 25)

b) Reformulez, en employant d'autres mots, ces phrases ou éléments de phrases :

1. *Elle renonça donc à coudre pour les autres, et s'installa dans un appartement d'autant plus agréable qu'on n'en payait pas le loyer.* (lignes 12-14)
2. *Elle conçut de graves inquiétudes.* (ligne 16)
3. *Effrayé par ce comportement déraisonnable, mon père appela au secours sa sœur aînée.* (ligne 21)

PARTIE 4

Faites le portrait de votre père ou de votre mère.

Pour enrichir votre texte, vous pouvez raconter un souvenir d'enfance, dans lequel le parent en question a joué un rôle.

Rédigez un texte d'environ 250 mots (+/- 10%). Vous utiliserez un vocabulaire riche et précis.